

LE MESSAGER

Bimestriel de l'Église Protestante de Liège - Marcellis

PRÉDICATION

CROIRE OU DOUTER

ÇA S'EST PASSÉ CHEZ NOUS ...

SOIRÉE DE RÉFLEXION SUR LA LITURGIE

LA MANNE

QUE FAIS-TU ICI ?



Eglise Protestante
Unie de Belgique

LIÈGE
MARCELLIS



OUVERTURE

TOLÉRANCE

CONVIVIALITÉ

DYNAMISME

ACCUEIL

Bureau de dépôt - 4020 Liège II / Éditeur responsable: Judith van Vooren.

Temple Protestant de Liège Marcellis - Quai Marcellis, 22 B- 4020 Liège BE58 0000 7785 0479

Association sans but lucratif "Les Amis de Liège/Marcellis" - Même adresse BE53 0000 0457 4053

SOMMAIRE

& ÉDITORIAL

 JANVIER & FÉVRIER 2018

PAGE 4

Croire ou douter

Croire ou douter? Croire et douter

PAGE 5

ça s'est passé chez nous..

Soirée de réflexion sur la liturgie

PAGE 6

Le Coin de Ginette

Depuis Noël

PAGE 7

La Manne

Que fais-tu ici ?

PAGE 8

Agenda

PAGE 10

Spiritualité du doute

PAGE 11

Petite Elie

PAGE 12

Un passage sécurisé pour les réfugiés

PAGE 13

Le CRR – Centre de recherche et de Rencontre

PAGE 15

Annonces

ÉDITORIAL

On ne change pas d'année comme on change de chemise

La page blanche sur mon bureau me fait des yeux doux. Elle m'invite à y déposer des mots bienveillants pour accueillir la nouvelle année. Des vœux de bonheur, de santé, d'amitié, de paix, comme si nous voulions, comme si nous pouvions, par la seule force de nos pensées positives, conjurer le mauvais sort, chasser l'ombre au tableau, gommer la trace des larmes laissée dans le livre de notre vie, effacer l'empreinte dont nous avons chargé notre chère planète. Comme si l'année qui succède à une autre était réellement neuve, inédite.

Mais, on ne change pas d'année comme on change de chemise. Et contrairement à la page blanche de cet éditto, l'année 2018 est déjà partiellement écrite. Dans la vie, une page vraiment blanche, cela n'existe pas. Nous vivons grâce à une certaine continuité ; notre avenir se construit sur notre passé et même si nous pouvons décider d'emprunter des voies nouvelles, nous nous y engagerons avec ce bagage qui est le nôtre. Heureusement d'ailleurs car nous serions comme un arbre sans racines, perdus comme un homme privé de sa mémoire, si nous ne pouvions nous appuyer sur notre expérience et notre héritage. Demain est toujours fait d'un brin d'hier.

Il faut chercher côté prophéties et visions bibliques pour trouver véritablement du neuf. Du neuf qui jaillit déjà, là où nous ne le voyons pas encore. Ou, plus spectaculaire, une terre nouvelle et un ciel nouveau où nos références d'hier seront vraiment caduques... Plus de larmes, plus de guerre, plus de cris de douleur, même la mort aura disparu.

En attendant ces temps nouveaux, profitons de l'opportunité que nous offre notre calendrier pour booster notre volonté d'agir et appeler de tous nos vœux une terre plus belle par notre modestie, plus paisible par notre patience, plus juste par notre partage, plus joyeuse par notre sourire.

Judith van Vooren

CROIRE OU DOUTER

Croire ou douter ? Croire et douter

Peut-on dire que la foi absolue, sans le moindre doute, n'existe pas ? Bien des exemples trouvés dans la Bible ou l'histoire du christianisme semblent illustrer le contraire : c'est la foi d'Abraham, de Job, de tant de héros bibliques et de nombreux chrétiens d'hier ou d'aujourd'hui. C'est une foi malgré tout. À eux-là, croire ne pose, apparemment, aucun problème, quelles que soient les circonstances. Leur foi est une donnée simple, acquise à jamais et qui ne se discute pas. Mais nombreux sont ceux qui doutent, tiraillés entre le désir de croire et le doute le plus cruel, ceux pour lesquels le doute est une « écharde » (cf. 2 Co 12,7) qui les tourmente sans cesse, comme ce père qui proclame dans la même phrase sa foi et son incrédulité : « Je crois, Seigneur, viens au secours de mon manque de foi ! » (Mc 9,24) Pensons aussi et surtout au Christ lui-même, devenu par son supplice pleinement homme sur la croix et, de ce fait, connaissant le doute, oui doutant de l'amour de Dieu, mais non de son existence, il est vrai, puisqu'il s'adresse à lui : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?... »

Une marche du doute vers la foi

Mère Teresa, dont le monde entier admirait la foi inébranlable, reconnaît qu'elle a toute sa vie, avec quelle douleur, douté. Dans ses mémoires, elle décrit ce qu'elle appelle « la nuit de la foi » : « Dans mon cœur il n'y a pas de foi, pas d'amour, pas de confiance, il y a tant de souffrance, la souffrance d'un désir brûlant... » Innombrables sont ceux qui, comme la « Sainte de Calcutta », doutent, qui souhaiteraient croire simplement, sans se poser de question, mais qui n'ont pas ressenti en eux ce « don de Dieu », comme on l'appelle souvent : la foi. La foi peut en effet être vécue comme un don que Dieu accorde à certains, de façon apparemment arbitraire, mais le vrai don de Dieu n'est-ce pas plutôt le pouvoir qu'il a donné à tous de marcher du doute vers la foi ? Même quand elle « tombe du ciel », la foi est, en effet, le résultat d'une maturation lente, d'années de méditation, d'interrogations, de lectures, de rencontres. Paul n'aurait pas connu l'illumination du chemin de Damas si sa longue fréquentation des chrétiens, fût ce pour les persécuter, ne l'avait conduit à s'interroger et rendu capable d'entendre la voix du Christ. Dieu accorde à chacun de pouvoir cheminer à sa rencontre en s'interrogeant, parfois sans le savoir, sans certitudes, parfois même en s'opposant à lui.

La foi : un acte dynamique et une recherche

Pour Paul Tillich (1886-1965), la foi est le « devenir ultime de l'homme » ; la foi n'est pas un état : c'est un acte, l'acte dynamique par lequel nous cherchons

Dieu. L'important n'est pas d'atteindre ce but, d'« avoir la foi », comme on dit, mais, parce qu'on a douté, de se mettre en marche vers lui. Un dynamisme dont rend compte la belle traduction, parfois controversée, des Béatitudes par A. Chouraqui (« En marche »...! Au lieu de « Heureux »). « Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais trouvé », dit le Dieu de Pascal. S'interroger, l'acte de foi par excellence : la foi sera notre réponse à l'amour de Dieu. Nous n'avons pas à « avoir » la foi : elle s'impose à nous au terme d'un cheminement personnel que la grâce de Dieu nous accorde de faire. Il n'y a donc pas de honte à douter. Le doute peut être la force qui nous pousse à faire le premier pas vers Dieu. Pour certains, la foi est un don tombé du ciel qu'il convient d'accepter sans se poser de questions. Pour d'autres, c'est la réponse évidente à la grâce offerte, mais rien ne serait plus faux que de prétendre que celui et simultanément doute, est pour cela séparé de Dieu et de son amour : vouloir croire sans douter, n'est-ce pas prétendre à une sorte de sainteté surhumaine, ne pas s'accepter comme homme ? Une foi chimiquement pure peut être un « don de Dieu ». Ce peut être aussi une ruse du Diable. Mère Teresa n'était-elle pas chrétienne, elle qui, ayant souffert de son manque de foi toute sa vie, ajoutait : « Je veux Dieu de toute mon âme » ? La quête d'un Dieu que l'on cherche tout en doutant est une démarche profondément croyante. Écoutons une autre voix, celle d'Augustin qui dans son traité sur la Trinité, s'adresse ainsi à Dieu : « Mon Dieu, mon Seigneur, mon espoir unique, accorde-moi de n'être jamais las de te chercher, qu'avec passion, toujours, je cherche ton visage. » Une prière que chacun peut faire sienne. Être chrétien, ce n'est pas nécessairement avoir une foi inébranlable et encore moins tenter de l'imposer par la persuasion ou la coercition, par la force des kalachnikovs ou des dollars ou même par un enseignement aussi sage ou savant soit-il, aussi biblique soit-il : il est impossible de forcer quiconque à croire, mais on peut aider à douter ou, plus précisément, à se poser des questions, à cheminer par soi-même vers la vérité. L'important est de faire comprendre qu'au-delà de la recherche exclusive du bien-être et de la jouissance immédiate, il est bon de s'interroger, de poser la question des questions : celle de Dieu... fût-ce pour répondre par la négative ! Pire que le doute, il y a l'indifférence. Des paroles, des actes, une attitude peuvent donner le coup de pouce du doute et de l'interrogation qui, avec l'aide de Dieu, deviendront chez certains cette communion complète avec Dieu incarné en Jésus-Christ ; ce sera là alors une foi véritable, solide, incontournable.

Le doute, une fenêtre ouverte sur l'espérance

Certains seront peut-être choqués de trouver ici, pour ainsi dire, l'éloge ou même l'apologie du doute. La leçon d'adieu donnée par L. Gagnebin en 2002 à la Faculté de théologie protestante de Paris

s'intitulait : « Un éloge du doute » ! C'est ce doute qui peut nous ouvrir la porte de la foi et qui la justifie. Une foi authentique peut ainsi être précédée ou accompagnée par le doute. Loin d'être une « écharde » dans notre chair, le doute donne aussi à notre foi une dimension essentielle : l'espérance. Croire tout en doutant, c'est espérer. Le doute nous fait accéder à l'espérance. « Je ne crois rien, mais j'espère tout », disait ce mourant à son pasteur. Chaque année, tous les chrétiens du monde célèbrent à Pâques bien plus qu'un miracle, bien plus que la résurrection d'un être de chair : ils affirment leur confiance dans le triomphe de la Vie. Quelles que soient la force ou la faiblesse de notre foi, il y a dans ce récit de Pâques un mystère auquel nous ne pourrions jamais accéder tant il dépasse les limites de notre entendement. Ce tombeau vide, incompréhensible, est un message d'espérance : il nous dit que la mort, même injuste (cette « violence indue », comme l'appelle Simone de Beauvoir) – et elle est si souvent ressentie comme telle – même horrible, n'est pas une fin et que nous pouvons espérer que la vie triomphera, que le mal sera vaincu. Si la mort est véritablement la fin, alors notre vie n'est pas en plénitude. « Si Christ n'est pas ressuscité, dit Saint Paul, alors notre prédication est vaine, et vaine aussi notre foi. » (1 Co 15,14) Notre vie de chrétiens est justifiée par l'écoute de la promesse de Pâques et l'espérance de la victoire de la Vie. Par-delà les doutes et les interrogations, c'est cette espérance, osons dire ce pari, qui justifie notre recherche incessante de Dieu, qui justifient notre prière.

Jacques BEURIER

Source : *Evangile et Liberté*, juin et juillet 2014.

Avec l'aimable autorisation de la rédaction d'*Evangile et Liberté*

ÇA S'EST PASSÉ CHEZ NOUS ...

Soirée de réflexion sur la liturgie

Nous étions onze autour d'une double table un soir en fin novembre pour réfléchir ensemble à nos habitudes liturgiques à l'initiative de notre pasteur qui pour rester fidèle au principe très protestant du « sacerdoce universel » pense que la célébration du culte est l'affaire de toute la communauté. Judith van Vooren a commencé la rencontre en nous rappelant l'origine et le sens de la liturgie dans le culte dominical.

Le mot grec *Λειτουργία*, qui a donné le terme liturgie, signifie « service public ». Il y a des traces de ce vocable dans la Septante ainsi que dans plusieurs passages du Nouveau Testament avec des acceptions différentes mais contenant

toujours l'idée de « service ».

Le culte chrétien, dont la liturgie fait partie, ne fut pas, pour sa forme, une pure innovation mais bien l'infléchissement et l'adaptation des cultes païens, qui suivaient les cycles saisonniers. Les Chrétiens à la lumière de l'enseignement du Christ et des apôtres ont commencé à célébrer non plus des divinités agraires, mais un Dieu sauveur.

Si le culte chrétien s'est enraciné dans des habitudes culturelles existantes, plusieurs passages néotestamentaires attestent que sa forme n'a jamais été ni figée ni fixée une fois pour toutes.

D'autre part, en tant qu'Église héritière de la Réforme, nous devons être fidèles à ce grand principe de « réformation continuée », ainsi la forme du culte et de la liturgie doivent être pensée et revisitée régulièrement, afin de ne pas devenir l'accomplissement de rites vides de sens, au lieu d'être des lieux de ressourcement, fidèles aux textes fondateurs tout en revêtant une forme et un langage contemporains.

Selon André Gounelle, suivant des données issues de la Réforme, il y a quatre points importants à observer dans la célébration d'un culte :

1. L'intelligibilité : Si, chez nous, on a adopté le français comme langue de culte, on n'a pas nécessairement abandonné un certain « patois de Canaan » inconnu des « non-initiés » et beaucoup trop poussiéreux pour les jeunes.
2. La simplicité : sans exclure la solennité et la beauté.
3. La liberté : nous sommes libres d'innover pour que le culte et la liturgie correspondent à notre réalité.
4. Néanmoins, un culte comporte toujours ces 4 parties : prédication, sacrements (2), prières et collecte.

Après cette introduction, nous nous sommes répartis en trois groupes pour répertorier ce qui nous paraissait important à maintenir, améliorer ou modifier dans le culte et la liturgie, en nous référant aux quatre points relevés ci-dessus.

Plusieurs propositions intéressantes ont été exprimées qui seront mises en œuvre dans les semaines et mois à venir. Il s'agit, entre autres, de suggestions concernant la célébration de la Cène, les cantiques, la participation des jeunes et des enfants, la communication des annonces, l'accueil, notamment des personnes qui nous visitent pour la première fois, ainsi que l'amélioration des détails techniques contribuant au confort des participants.

N'hésitez pas à nous communiquer vos remarques et suggestions.

Ginette ORI

LE COIN DE GINETTE

Depuis Noël

Ce fut le temps de l'Avent
Avec tant de tourments...
Dans le ciel gris
Où rien ne luit
Se lèvent noirs et tordus
Les bras des arbres nus...
Ce fut Noël :
Festins artificiels
Ont rempli l'estomac
En laissant le cœur las
Les riches de la terre
Qui partout s'y affairent ...
Ô doux petit Jésus
Pourquoi es-tu venu ?

Es-tu revenu une fois encore
Ici et là, tuer la mort
En d'autres âmes
Pour qu'elles s'enflamment
De foi
En Toi ?

Depuis Noël,
Emmanuel ?

Espérance de convalescence

Repos forcé,
Temps figé.
Dame Nature dort,
Et tout bois semble mort...
A la Sainte Catherine,
N'a-t-il pas pris racine ?
Jour après jour, je veille
Sur mon corps qui sommeille.
En Toi, je vis l'espérance,
Que bientôt se dissipe l'ombre
De ces nuits longues, de ces jours sombres,
Et qu'enfin, au gré du vent, dansent
Crocus et perce-neige.
Fragile florilège !
Quand Dame Nature se réveillera,
L'herbe neuve et tendre,
Sans plus attendre,
Je foulerai de mes pas.

Au son de la pluie, l'infini...

Les gouttes drues
D'une pluie continue
Tombent sur le toit
De la véranda
Mélodie monotone
D'un matin d'automne
Comble le vide de mon esprit vacant
Où s'est figé mon temps
Dans son vol suspendu.
Je suis seule, le cœur nu.
Bercée par les flots
De la magie des mots,
Je pénètre en mon être
Où je sens l'amplitude
De Ton infinitude.

Ginette ORI

LA MANNE

Que fais-tu ici ?

A lire : I Rois 19 : 1 - 18

Non, Elie ne vaut pas mieux que ses pères. Le radicalisme et le fanatisme mènent rarement au bonheur ou à la paix, car le fanatique est incapable de considérer l'autre avec bienveillance. L'autre, différent, lui apparaît tôt ou tard comme une menace qu'il faut vaincre et éliminer. Fallait-il l'ultime menace de Jézabel pour que le prophète se rende compte que la violence est forcément un chemin sans issue pour tous ?



Je comprends l'effondrement, le burn-out du prophète comme un arrêt salvateur dans la course mortelle pour la vérité et contre l'apostasie. Cet arrêt forcé lui permet une réflexion et une remise en question de son propre fonctionnement. En effet, le prophète s'est laissé entraîner dans une compétition malsaine, opposant sa religion à celle de Jézabel, opposant son Dieu aux autres dieux. Mais, en faisant cela, n'a-t-il pas réduit son Dieu à un dieu parmi d'autres que seule sa puissance supérieure distinguerait ?

L'arrêt de mort prononcé par Jézabel fonctionne comme un électrochoc. D'un coup, Elie réalise qu'il court à la mort. Il s'effondre et se rend dans le désert où il s'endort sous un genêt dont le feuillage servait jadis à recouvrir les morts...

Cependant, bibliquement parlant, le sommeil n'est pas tant le lieu de la mort que celui de la révélation. Le premier signe d'un renouveau est la présence du messager qui invite Elie à se lever et à manger. Pourtant, après avoir mangé, Elie se recoucha. Lorsque le messager revient et l'encourage encore, Elie se met en route vers le mont Horeb où l'Eternel s'était révélé à Moïse et avait donné ses dix Paroles de vie. Ici, dans les entrailles d'une caverne, l'Eternel interpelle Elie : « *Que fais-tu ici ?* ». Alors, Elie fait le point sur sa vie : « *Je suis passionné pour le Seigneur, le Dieu des puissances : les fils d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont démoli tes autels et tué tes prophètes par l'épée ; je suis resté moi seul et l'on cherche à m'enlever la vie.* »

Alors, le prophète est invité à découvrir un nouveau

visage de Dieu pour qu'il puisse aussi renouveler la compréhension de sa mission. Car à la compréhension de Dieu comme tout-puissant correspond une radicalité de la foi qui a pris la forme du fanatisme religieux. Fanatisme qui répond à la puissance par la puissance, à la violence par une autre violence. Cette puissance divine, pervertie en violence aveugle entre les mains de l'homme, devient alors un feu dévorant. Rien ni personne n'y échappera, ni même Elie.

Toutefois, s'il est vrai que Dieu est puissant, Il ne se réduit pas à sa puissance. Il est avant tout amour débordant. Sa puissance est fonction de cet amour; elle n'est pas vers la mort mais vers la vie. Le Seigneur montre à Elie qu'Il n'est pas présent dans les manifestations dévastatrices de la toute-puissance. Il n'est ni dans le vent qui fracasse les montagnes, ni dans le tremblement de terre qui dévaste tout, ni dans le feu dévorant... Dieu est dans le bruissement d'un souffle ténu ou « dans la voix d'un silence pulvérisé, étouffé ». Ce silence et cette douceur de Dieu vont ramener Elie à la vie pour autant qu'il puisse changer de regard. « *Va, retourne sur ton chemin !* »



Comme Elie, il nous arrive d'être confronté à la question : « *Que fais-tu ici ?* » Comme Elie, nous pouvons y réfléchir en la présence de Dieu, qui, bienveillant, se fait connaître dans la douceur d'un souffle fragile.

Judith van Vooren

AGENDA

JANVIER & FÉVRIER 2018



Dimanche 7 janvier à 10h30 – Culte, Ecole du Dimanche et célébration de la Cène

La séance de l'école du dimanche sera consacrée à la fête de l'épiphanie. Les enfants seront invités, à cette occasion, à partager la galette des rois avec leurs monitrices.

Mardi 9 janvier à 19h30 – Réunion « interconsistoire » (Liège Marcellis et Liège Lambert-le-bègue)

Vendredi 12 janvier à 19h30 – Cercle d'étude biblique et théologique
Thème: l'Alliance

Dimanche 14 janvier à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Vendredi 19 janvier à 19h30 – Veillée œcuménique dans le cadre de Semaine pour l'Unité des Chrétiens en l'Eglise Orthodoxe grecque Sainte-Barbe (Rue du Potay, 5 – 4000 Liège)

Dimanche 21 janvier à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Mardi 23 janvier à 18h – Réunion du consistoire

Mardi 23 janvier à 20h – Réunion commune du consistoire, du Conseil d'Administration et des « Amis »

Vendredi 26 janvier à 19h - Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey
Dîner / Conférence - Francis Staquet nous présentera « Le nucléaire : info et intox »

Dimanche 28 janvier à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Dimanche 4 février à 10h30 – Culte, Ecole du Dimanche et célébration de la Cène

Lundi 5 février de 9h45 à 12h – Visites guidées du temple et présentation du protestantisme pour les étudiants du Collège Saint-Louis de Liège.
Guide : Judith van Vooren

Mardi 6 février de 9h45 à 12h – Visites guidées du temple et présentation du protestantisme pour les étudiants du Collège Saint-Louis de Liège.
Guide : Cécile Binet



Roger Dewandeler

SPIRITUALITÉ DU DOUTE



Préface d'André Gounelle

donnerc raison
théologie

Lessius



AGENDA

JANVIER & FÉVRIER 2018

Jeudi 8 février – Visites guidées du temple et présentation du protestantisme pour les étudiants de l'Institut Marie-Thérèse de Liège.

Jeudi 8 février à 19h30 – Assemblée de district à Herstal
Nos représentant(e)s : Judith van Vooren - Cécile Binet – Pierre Grisard
Suppléants : Robert Graetz - Marc Delcourt

Vendredi 9 février à 19h30 – Cercle d'étude biblique et théologique
Thème: l'Alliance

Dimanche 11 février à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche
Dimanche 11 février vers 11h40 – Assemblée d'Eglise extraordinaire.
Deux points seront à l'ordre du jour de cette assemblée : la situation financière de notre église et les élections au consistoire et au Conseil d'Administration.
La présence de toutes et tous, membres et sympathisants, est vivement souhaitée. En cas d'absence le jour de l'assemblée, les membres électeurs peuvent aussi voter par procuration.

Dimanche 18 février – Culte des familles
Le culte sera suivi d'Agapes communautaires. Inscriptions : cecilbinet@gmail.com ou au valve de la salle Rey.

Vendredi 23 février à 19h – Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey
Dîner / Conférence – Majo Bosmans nous présentera « La graphologie »

Samedi 24 février – Journée gospel avec Didier Likeng organisée par le district de Liège. Au programme : formation au gospel pour les jeunes l'après-midi et concert en soirée (informations à venir).

Dimanche 25 février à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Samedi 3 mars à 19h – Soirée repas-concert au profit de l'église
Repas 3 services, préparé par Maurice Etienne, et concert de Marc & Christine.
P.A.F. pour l'ensemble de la soirée (repas + concert) : 20 €.
Les inscriptions sont obligatoires.

Jeudi 8 mars à 19h30 – Conférence de Roger Dewandeler et présentation de son livre « Spiritualité du doute »

SPIRITUALITE DU DOUTE

Un bon livre est un livre qu'on n'a pas terminé de lire après en avoir tourné la dernière page. Un ouvrage qui suscite la curiosité et propose des pistes pour poursuivre la réflexion. C'est exactement le cas de ce « livret » de Dewandeler, terme choisi par l'auteur et qui traduit une certaine modestie ou un doute peut-être sur la valeur ajoutée de ses paroles.

Modestie ou doute, qu'il soit rassuré car son travail mérite largement d'être lu, même si l'idée du doute nécessaire à la foi n'est pas nouvelle en soi. La particularité du livret de Dewandeler est qu'il propose sa réflexion sur le sujet à l'aune de la recrudescence de l'intolérance religieuse. Et c'est précieux ! Selon Dewandeler, le doute est « l'expression de la tolérance et l'instrument nécessaire et privilégié du dialogue interreligieux » (p. 12).

D'ailleurs, de par la structure même de son écrit, Dewandeler pratique et invite au dialogue. En effet, approches philosophique, biblique, historique et littéraire se font face et se répondent. Elles aboutissent à la dimension éthique avec l'exigence du dialogue dont la condition première est le doute. Non pas celui qui exprime le déni, mais au contraire le doute curieux et respectueux, justement en ce qu'il invite à revisiter ce qui nous a été transmis, y compris notre compréhension de Dieu. Car c'est bien du doute croyant qu'il est ici question.

S'appuyant sur la réflexion de Tillich, Kearney et Rasor, Dewandeler propose un programme religieux plutôt ambitieux pour ce XXI^{ème} siècle :

Reconstruire le sens et la vérité ! Offrir une conception plus dynamique de la foi et réinventer un langage religieux qui soit crédible en un temps où le sentiment de l'absence et de l'échec de Dieu est fort. Tâcher de répondre à la question persistante de la justification même quand Dieu a disparu (car avec ou sans Dieu, l'exigence absolue de sens demeure), sans oublier que toute réponse devra inévitablement assumer le doute inhérent à notre finitude. Oser penser la foi sans certitude [...] Il faudrait opter pour une foi incluant le doute comme attitude de questionnement, faisant peut-être même de ce questionnement l'élément essentiel de la démarche religieuse, plus important encore que la réponse apportée. (p. 95)

Bref, le doute non plus comme écueil, insuffisance ou faiblesse de l'homme pensant, mais comme condition nécessaire à toute réflexion théologique qui respecte l'ADN de *l'homo dubitans*.

Dewandeler délivre un discours convainquant tout en restant ouvert. Il suscite également quelques questionnements... au fond, une excellente qualité pour un ouvrage sur le thème du doute !

Ainsi, l'exégèse néotestamentaire permet d'autres interprétations de la finale du quatrième évangile que d'y voir la volonté de Jean de « clouer le bec à tous les croyants d'alors et d'aujourd'hui qui s'interrogent, hésitent ou suspectent » (p. 43) ? Est-ce juste d'accuser Jean de se servir de la figure de Thomas pour nous convaincre qu'« il faut croire aveuglément » ? Je n'en suis pas si sûre. « Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jn 20, 29). J'entends ces paroles comme la reconnaissance de la souffrance que peut engendrer le doute et comme un encouragement à tenir bon dans les adversités, exactement comme les autres béatitudes. Est-il pertinent d'opposer Abraham à Thomas ? N'est-ce pas une caricature ? D'ailleurs, dans les pages concernant le patriarche, Dewandeler brosse un portrait bien plus nuancé d'Abraham.

L'auteur a-t-il raison de qualifier notre société moderne de « société en voie de sécularisation » ? N'assistons-nous pas plutôt à un retour en force du religieux, notamment dans ses expressions les plus radicales ? Qu'entend-il exactement par *religieux* ? N'existe-t-il pas aujourd'hui une religion nouvelle sans dieu nommé mais avec ses sacrés, sacrifices et sacrifiés ? La religion de la croissance économique avec son langage propre et un nombre impressionnant de personnes sacrifiées sur son autel ? Que penser du sacro-saint jogging du dimanche matin, rituel qui détrône depuis longtemps la fréquentation plus ou moins assidue des cultes et des messes ? Ou encore la religion du dieu-sécurité, qui nous fait miroiter que dans la vie tout est assurable : du soleil lors de nos vacances à la réussite de nos funérailles...

Toutes ces formes nouvelles de religiosité semblent indiquer que *l'homo dubitans* est toujours accompagné de son ombre, *l'homo certus*. Ce dernier traduit le besoin fondamentalement humain d'être rassuré, quitte à s'inventer des certitudes et des vérités immuables, ne fût-ce que le temps d'une vie... Personnellement, même si je suis convaincue de la nécessité et de la valeur inestimable du doute, je veux pouvoir au moins chanter : *Oh ! ne doute plus !* Et je pense être en bonne compagnie... De Job, par exemple, qui doute d'une certaine compréhension de Dieu ou encore de l'amitié de ses amis, mais qui est sûr d'une chose, et lance son cri vers les hommes et le ciel : *je sais que mon rédempteur est vivant !* Haendel traduira ce cri du cœur dans une des perles de son *Messiah* : *I know that my Redeemer liveth*. Mais je reconnais que la musique et la liturgie sont des formes artistiques qui permettent d'exprimer les choses au-delà de la raison.

Un âne, un chameau, deux hommes paisiblement en route, sous le regard bienveillant d'Esau, chacun plongé dans ses pensées, sans doute réfléchissant sur les propos de leur frère. Voilà qui traduit bien la proposition de Roger Dewandeler dans *Spiritualité du*

doute : un cheminement, tout en douceur, profond et respectueux, vers un lendemain toujours à réinventer. Merci Roger !

Judith van Vooren

Roger Dewandeler, *Spiritualité du doute*,
préface d'André Gounelle,
Editions Lessius, 2017 €10.50
ISBN : 978-2-87299-337-6

Roger Dewandeler

SPIRITUALITÉ DU DOUTE



Préface d'André Gounelle

donner raison
théologie

Lessius

PETIT ELIE

Petit Elie a 5 ans. C'est drôle, d'avoir 5 ans, on s'interroge, on s'émerveille, on comprend comme on peut.

A l'église, on chante des prières. J'aime bien la chanson du cerf et du cirque. Celle qui parle comme un cerf, et des haltères. Les haltères, je sais bien ce que c'est, c'est des choses très lourdes que porte le monsieur très fort du cirque. Des haltères et Bram. Bram je sais pas qui c'est. Peut-être le monsieur très fort qui porte les haltères. Ou peut-être un clown, avec un gros nez rouge. Pourchassant le Fred Aiseau. Fred Aiseau, je sais qui c'est, c'est un ami de papa.

Il a 15 ans. Pour sa confirmation, il a écrit un texte à lire devant l'assemblée. Il y parle de Celui en qui il essaye de croire, et de la prière, aussi. La prière comme il aime qu'elle bouge, qu'elle se chante avec joie, pas ces trucs de vieux pleins d'orgue et de poussière. La louange. Mais aussi la prière calme, celle qu'on vit seul dans sa chambre... « Toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le secret. » (Mt 6,6). Il a un peu de mal avec ça, quand même. Prier c'est comme chercher Dieu. Dieu, je le cherche sans jamais le trouver. Quand je m'adresse à lui, j'espère qu'il m'entend, mais je n'en sais rien.

Il a 25 ans. Il ne prie pas. Pas le temps. Pas envie. Il est trop occupé à vivre. Plein de passion. Et puis il est amoureux. Et qu'est-ce qu'elle est belle, son amoureux ! Il croit que Dieu n'est pas là. Comme si Dieu n'existait que si nous pensons à Lui, et lui, le plus souvent, il n'y pense pas, happé par le bruit.

Petit Elie a 35 ans et des galères. Tout s'accumule, le divorce, les enfants qu'on ne voit plus qu'à mi-temps, le travail aux cadences infernales, le burn out qui guette, et la peur de perdre pieds. Il ouvre sa Bible. Il relit les psaumes.

Toutes ces supplications, Seigneur ! C'est moi cet homme en détresse, cette souffrance, c'est moi, je crie vers toi, viens à mon secours ! Sauve-moi.

Il part en voyage dans sa tête, dans son cœur. Il revisite le Dieu de sa jeunesse. Il doute, il critique, il soupèse. Il retourne à l'église. Les prédications le nourrissent. Et les échanges avec les amis, les frères et sœurs.

Dans la prière, seul à seul avec Dieu, il revient aux racines de son nom. A cet Elie à qui peut-être il ressemble.

Cet Elie au bord du gouffre, qui a vu se fracasser toutes les certitudes fougueuses de sa jeunesse, et qui n'est plus qu'un homme épuisé, envahi par la

dépression, cet Elie qui supplie Dieu de le laisser mourir.

« *Cela suffit ! Maintenant, Seigneur prend ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères !* » (1 R 19, 4)

Il a 45 ans. Il est en question, il est en doute, mais plus apaisé.

Et si Dieu était autrement ? La quête se lisse sous les assauts des sables du désert, comme si toutes les aspérités de l'être s'adoucissaient sous la morsure du temps... à moins que ce ne soit sous la caresse de Dieu ? Et sa soif de Dieu remonte en lui de très loin, de très profond.

« *Soudain, un messenger le toucha et dit : Lève-toi, mange !* » (1 R 19, 6)

Un jour, je me suis senti touché, comme si un ange posait sa main sur mon épaule et venait me donner à manger tout l'amour infini de Dieu. Dans un petit murmure. Un vent léger. Un souffle. Et depuis ce moment, mon chemin s'est comme inversé. Je ne prie plus Dieu pour qu'il me sauve mais pour le remercier de m'avoir sauvé.

Il a 55 ans. Depuis quelques temps, il est entré dans un autre chemin de prière. La prière silencieuse. Respirer, se poser là, sous le regard de Dieu, et contempler. Ne plus s'inquiéter de l'action de Dieu (qui crée, qui parle, qui entend, qui relève, qui sauve, qui exauce, dit-on, les prières) mais seulement désirer goûter la présence de Dieu.

Car si Dieu se dit dans le silence ténu, pour l'entendre, il faut se taire, il faut consentir au silence. Je fais miens les mots de la pasteure Carolina Costa :

« *Je me laisse traverser par le souffle de Dieu. Il me rend pleinement présent ici et maintenant. Je laisse Dieu être Dieu en moi, Il me nourrit par son Esprit, Il me remplit de son amour. Mon être entier est ouvert, Disponible.* »

Il demeure et chemine dans le silence. C'est un long exercice, comme toutes les pratiques de méditation. Il ne s'agit pas seulement simplement d'être là, mais de se tenir auprès de ce Dieu toujours présent qui toujours l'attend, qui attend sa présence à lui-même. Faire taire le flot de ses pensées, ou plutôt les laisser passer sans s'y arrêter. Se recentrer. Revenir, revenir sans cesse à Dieu. A l'école de la vieille tradition de la prière silencieuse, des pères du désert, de Jeanne de Chantal, de Maître Eckhart et de tant d'autres.

Sentir que Dieu est là, que Dieu est en lui.

« *Enfin, après le feu, une voix ténue.* » (1 R 19, 13)
Je laisse Dieu être Dieu en moi.

Se tenir en Dieu.

Pasteure Françoise Nimal

Avec l'aimable autorisation de la rédaction de Relief

L'ambition de Relief, le magazine semestriel de l'Eglise Protestante Unie de Belgique, est de porter la voix des protestant.e.s qui la composent. Pas spécialement la voix du protestantisme ou de la théologie protestante. Non, la voix des gens qui se réclament de l'inspiration de Jésus-Christ et de l'héritage de la Réforme vécu au sein de notre Eglise.

Et pas pour parler de n'importe quoi, mais bien de ce en quoi la Bible peut nous inspirer. Car le but de ce magazine est d'enrichir la spiritualité de ses lecteurs et lectrices en partageant la voix de personnes inspirantes.

Pour ce faire, Relief contient des articles de méditation, mais aussi des photos, des aquarelles, des cartoons. C'est un parti pris (pas toujours évident en protestantisme !), l'esthétique est un critère majeur au cours de l'élaboration du magazine.

Pour soutenir cette publication, votre abonnement est indispensable ! Deux formules vous sont proposées :

-L'abonnement « classique » pour 15 €/ an. Vous recevrez le magazine à votre adresse.

-L'adhésion au « Club Relief » pour 50€/an pour deux personnes. Vous recevrez en plus de votre magazine plusieurs invitations à des événements Relief, comme des conférences, atelier ou retraite. Le programme pour 2018 est en cours d'élaboration.

UN PASSAGE SÉCURISÉ POUR LES RÉFUGIÉS

Depuis longtemps, nos églises plaident pour une traversée en toute sécurité (Save Passage/ Corridors Humanitaires) pour les réfugiés qui ont besoin de protection, sans leur imposer la traversée de mers démontées et de déserts torrides.

C'est pourquoi l'EPUB participe à l'initiative des Corridors Humanitaires visant à assurer un passage en toute sécurité pour les réfugiés. Cette initiative a été prise par Sant'Egidio. Différentes communautés et organisations ecclésiales y participent parmi lesquelles l'EPUB.

Notre Église Protestante est invitée à cosigner le 22 novembre une déclaration d'intention de la création d'un Corridor Humanitaire. À cette fin, cette déclaration précisera avec les autorités quelle est la

responsabilité des églises accueillantes comme sponsors et celle des autorités.

Sant'Egidio est en charge de la sélection des réfugiés via leurs personnes de contact dans les églises et les organisations installées au Liban et en Turquie. Sur base d'un certain nombre de critères relatifs à leur vulnérabilité, environ 150 réfugiés auront l'opportunité de fuir la misère sans devoir risquer leur vie en chemin. Lors de leur arrivée, ils demanderont l'asile dans notre pays et seront assistés par leur église marraine ou par une autre organisation et, éventuellement, par un avocat.

Les églises en Belgique seront chargées de la prise en charge de la traversée et de l'accueil (location, énergie, moyens financiers pour la vie de tous les jours, frais scolaires...) durant les six premiers mois. Les 6 mois suivants, la responsabilité de la prise en charge financière sera partagée avec le CPAS. Ainsi, durant une période d'une année, l'église marraine sera impliquée dans l'accompagnement sur le plan de l'intégration, de l'éducation, du bien-être et de la procédure de séjour.

Notre EPUB s'est engagée à accueillir chaleureusement deux familles qui arriveront au cours de l'année 2018.

Cette mission a été confiée par le Conseil synodal au groupe de projet « Maisons d'Espoir » qui a déjà soutenu 25 familles dans leur installation. En étroite collaboration avec des églises et des groupes de volontaires, il s'est impliqué dans la recherche de logements et d'autres formes de soutien.

Dans le journal « Maisons recherchées, Voisins trouvés », vous trouverez des récits de réfugiés et de volontaires (NL et FR). Dans le dernier journal édité par Orbit en collaboration avec l'EPUB, vous trouverez également des informations sur le regroupement familial, une situation qui entraîne beaucoup de questions et de problèmes.

Les moyens actuels ne sont pas suffisants pour assurer cette mission. Nous sommes donc encore à la recherche de moyens financiers supplémentaires. Nous estimons avoir besoin d'environ 20 000 € pour l'année prochaine. D'un autre côté, l'accompagnement par les groupes de volontaires et les églises locales est essentiel pour offrir aux familles de réfugiés une nouvelle chance.

Nous avons un besoin urgent de votre soutien et de vos prières.

Au nom du groupe de projet « Maisons d'Espoir »,

Greet Heslinga (groupe de travail Église dans la Société) (EdS)),

Ina Koeman (groupe de travail Migration, Vivre ensemble et Croire (MiSaG)),

Dirk Hartkamp, Tetty Rooze (groupe de projet Maisons d'Espoir)

Numéro de compte Église Protestante Unie de Belgique
BE06 3100 0835 5022
BIC BBRUBEBB
Bruxelles 22/11/2017

LE CRR – CENTRE DE RECHERCHE ET DE RENCONTRE

Le CRR a été fondé en 1979 par Soeur Christiane et Soeur Alice, deux religieuses salésiennes de la Visitation en Outremeuse à Liège.

Le CRR a toujours eu une double vocation :

- le social dans le quartier d'Outremeuse, l'ouverture au quartier, à ses forces vives surtout celles qui étaient discrètes, avec une attention particulière à tous les cabossés de la vie,

- l'interconvictionnel : Très tôt les deux fondatrices ont initié un dialogue islamo-chrétien avec l'aide de deux personnalités charismatiques : Hans Miessen et Ahmed Mahfoud. Ils ont même fondé l'Institut du dialogue qui était intégré au CRR. Petit à petit l'éventail des convictions s'est élargi au judaïsme, à l'orthodoxie, au protestantisme et au bouddhisme entre autres.

L'écoute et l'ouverture des deux animatrices impressionnaient toutes celles et ceux qui ont fréquentés le CRR pendant des années. Cette image de l'écouter ci-contre leur convenait parfaitement.

Sentant leurs forces diminuer les Soeurs ont associé des laïcs et une asbl a été fondée en 2003, asbl qui poursuit les mêmes objectifs avec toutefois une inscription dans la dynamique de l'éducation permanente. Désormais soutenu par les pouvoirs publics et par des dons privés, le CRR creuse les mêmes sillons en s'adaptant à la demande.

- Dans le social bien sûr en accueillant une population précarisée avec des ateliers très divers et souvent autogérés, avec aussi le bien nommée « café-papote » entre autres.

- L'interconvictionnel s'approfondit et se diversifie. Alors qu'avant les années 2000 l'essentiel du travail interconvictionnel passait par des conférences-échanges, de nouvelles activités voient le jour : plusieurs participations à la fête de la musique, des émissions radio sur les ondes de RCF Liège ou encore des « ciné-échanges » qui peuvent être

nomades. Des rencontres riches et fécondes.

Informations : 04 342 57 76

La lecture spectacle du 17 novembre

Le CRR vous propose
A l'occasion du 500^e anniversaire
de l'affichage des 95 thèses de Luther

Une lecture-spectacle
Avec Luther, Erasme, Rabelais, Sébastien Castellion et Montaigne :
un florilège de textes autour de la Renaissance et de la Réforme.

Le XVI^e siècle, notre miroir
Ces bouteilles à la mer qui questionnent nos rivages

Le vendredi 17 novembre 2017 à 20h
au temple de la rue Lambert-le-Bègue à 4000 Liège

Des textes
choisis par Pierre-Paul Delvaux
lus par Julie Peyrat et Manuel Chemla, étudiants à ESACT de Liège
et présentés par Joëlle Berançon
Animation musicale à la viole de gambe

Avec le soutien de l'ESACT - l'École Supérieure d'Acteurs du conservatoire de Liège.

PAF 5€ Durée du spectacle : environ 80'. Informations au 04 342 57 76.
Réduction pour les étudiants et pour les bénéficiaires de l'article 27. En partenariat avec www.rcf.be

L'idée de la lecture-spectacle du 17 novembre est née au cours d'une réunion du « groupe porteur », groupe interconvictionnel bien évidemment.

Cette lecture spectacle avait l'ambition de nous plonger dans le foisonnement du XVI^e siècle, le siècle de la Renaissance et de la Réforme. Et comme tous les siècles le XVI^e siècle est contradictoire, curieux, aimable, burlesque, odieux, élégant et sublime... Nous souhaitons faire entendre un grand moment de l'histoire pour lui-même et en même temps susciter des résonances avec notre époque.

Nous n'avons pas voulu organiser une conférence de plus. Nous proposons cette lecture-spectacle qui a l'ambition non d'être complète – c'est évidemment impossible – mais d'ouvrir des fenêtres et de donner le goût d'aller plus loin.

Les textes ont toujours été brièvement situés dans leur contexte. Ils n'étaient jamais longs. Ils avaient été choisis à la fois pour leur consistance et pour leur verve.

Nous avons invité pour cette soirée : Pic de La Mirandole, Erasme, Luther, Rabelais, Calvin, Montaigne et une personnalité à découvrir : Sébastien Castellion.

Ce fut un bon moment tour à tour léger, grave, pétillant, burlesque... Ce qui a beaucoup touché les artistes de cette soirée a été la qualité d'écoute à la fois simple et intense.

C'est la folie qui était le fil rouge de cette lecture-spectacle.

Une folie tour à tour aimable, odieuse, élégante, courageuse ou sublime. Mais une folie quand même, reflet d'un monde tout en enthousiasme, en soubresauts violents, en mutation.

Chaque séquence a été construite sur une de ces folies. Il y a toujours un centre compositeur : quelques mots forts qui résonnaient et qui appelaient notre écoute.

Un texte revient deux fois, au début et à la fin, c'est un texte grave et beau de Pic de La Mirandole. L'auteur fait parler Dieu :

Je ne t'ai donné ni visage, ni place qui te soit propre, ni aucun don qui te soit particulier, ô Adam, afin que ton visage, ta place et tes dons, tu les veuilles, les conquiers et les possèdes par toi-même. Nature enferme d'autres espèces en des lois par moi établies. Mais toi que ne limite aucune borne, par ton propre arbitre, entre les mains duquel je t'ai placé, tu te définis toi-même. Je t'ai placé au milieu du monde, afin que tu pusses contempler ce que contient le monde. Je ne t'ai fait ni céleste ni terrestre, mortel ou immortel afin que de toi-même, librement, à la façon d'un bon peintre ou d'un sculpteur habile tu achèves ta propre forme.

Pic de La Mirandole, De hominis dignitate. Traduction de Marguerite Yourcenar.

Le CRR remercie les autorités du Temple de la Rue Lambert-le-Bègue pour leur accueil, Sébastien Lorand pour la couverture-son, le service-jeunesse de la province de Liège et RCF qui était partenaire de l'événement.

ANNONCE:

Notre amie Estelle Jonas vient d'ouvrir son cabinet de réflexologie.



Le pied d' Elsa

La réflexologie rééquilibre les différents systèmes du corps (endocrinien, digestif, nerveux...) et contribue à la détente (gestion du stress).

**Réflexologue et
Pédicure médicale diplômée**

Rue du Gueufosse,9 - 4620 Fléron

Tel: 0486/ 527239

jonasestelle73@gmail.com

SOLIDARITÉ PROTESTANTE

La dignité pour tous

Depuis 40 ans, Solidarité Protestante s'engage à côté des communautés les plus vulnérables pour leur redonner la dignité comme Dieu l'a prévu. Mais à cause d'une maladie, d'une catastrophe ou suite à des violences, on voit cette dignité menacée lorsqu'ils font face à la précarité, à la souffrance et à la stigmatisation. Solidarité Protestante veut que chacune et chacun puissent « se tenir debout » au sein de sa communauté. Avec ses partenaires présents dans 5 pays d'Afrique, Solidarité Protestante appuie l'accès à la santé & l'éducation et la lutte contre les violences du genre.

Envie de connaître plus : www.solidariteprotestante.be ou communication@solidariteprotestante.be

Soutenir Solidarité Protestante : Faites un don au BE37 0680 6690 1028

SP octroie des attestations fiscale à partir de min. 40€/an.



ANNONCE:

ENTRAIDE PROTESTANTE



L'entraide fait appel à votre solidarité particulièrement pour:

- du café moulu
- du lait (avec date de péremption éloignée)
- du sucre

et aussi:

- des légumes pour la préparation de potage
- des chaussures pour hommes
- des chaussettes pour hommes

Ce sont les besoins les plus urgents, mais tous les dons sont les bienvenus. Vous pouvez les déposer dans le panier qui se trouve à l'entrée du temple. Merci à tous et toutes !

Rue Lambert le Bègue, 8 – 4000 Liège : 04/ 223 58 89

Le lundi de 14h à 16h.

APPEL À CONTRIBUTION

Le Messenger, c'est nous !

Nous pouvons tous alimenter notre journal paroissial de manière singulière.

Vous voulez partager vos passions? Vous aimez écrire ? Vous voulez lancer le débat sur un sujet qui vous tient à coeur ? Vous voulez partager des informations susceptibles de toucher notre communauté ?

Toutes les idées et suggestions sont les bienvenues. Parlez-en à Marc, Jasper et Mathieu ou écrivez à l'adresse suivante :

messenger.marcellis@gmail.com.

LE MESSAGER

LES SERVICES DE NOTRE COMMUNAUTÉ

Le culte dominical est l'élément central de la vie communautaire.

Le dimanche matin dès 10h30, la paroisse propose à ceux & celles qui le désirent :

- Le culte, avec célébration de la Cène le premier dimanche du mois ; certains dimanches le culte revêt une forme différente (conférences, à connotation artistique, avec support médiatique ou participation des jeunes) ;
- L'École du Dimanche, pour les 5 à 12 ans, pendant le culte ;
- Le Pré Catéchisme, pour les 13 à 15 ans, pendant le culte, sur convocation ;
- Un moment de détente et d'échanges, à l'issue de la célébration vers 11h30, autour d'un café ou du verre de l'amitié ;
- Des cérémonies à caractère plus officiel, notamment à l'occasion de la Fête Nationale
- Remarque : durant les mois de juillet et août, les cultes sont organisés en commun avec les deux autres paroisses de l'Église Protestante Unie de Belgique à Liège

Par ailleurs, plusieurs activités et services sont proposés durant le mois, régulièrement ou ponctuellement :

- Moments de « solidarité » (repas communautaires & animations) ;
- Cercle Arnold & Jean Rey (agapes fraternelles et conférences) ;
- Week-ends communautaires (sur des sujets éthiques, bibliques et théologiques) ;
- Cercle d'étude biblique et théologique ;
- Activités culturelles (concerts, conférences, théâtre, etc.) ;
- Club "Cabrioles", pour les enfants de 6 à 12 ans ;
- Catéchèse des adolescents, sur convocation ;
- Club "Ado", pour les adolescents de 11 à 17 ans ;
- Diaconie (aides ponctuelles ou régulières à des personnes nécessiteuses) ;
- Visites aux personnes isolées.

Pour toute information concernant notre communauté, vous pouvez vous adresser à:

Judith van Vooren pasteure - pasteur.marcellis@gmail.com - 04 252 92 67

Quai Marcellis, 22 B- 4020 Liège

Cécile Binet - cecilbinet@gmail.com - 0485 84 75 22

Président du consistoire : Robert Graetz

Website : www.protestantisme.be

suivez-nous sur Facebook: <https://www.facebook.com/EPUBLiegeMarcellis>

Directeurs de la publication et comité de rédaction: Marc Delcourt, Jasper Warson, Mathieu F et Judith van Vooren

La rédaction n'est pas responsable des documents publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sauf autorisation, tout droit de reproduction interdit.
